

inquiétudes, me dit, pour me rassurer, que ma dulcinée, n'étant pas très jolie, je dois moins craindre qu'on cherche à me l'enlever : belle raison à me dire, à moi qui la trouve charmante ! A quoi me sert donc la raison des autres ?

## III

“ Quand Cicéron, — dit SHANDY, — perdit sa chère fille Tulie, il n'écoula que son cœur, et modula sa voix sur la voix de la nature : *O ma Tulie ! s'écriait-il, ô ma fille ! ô mon enfant ! ô dieux ! etc.* ; mais dès qu'il eut ouvert les trésors de la philosophie, dès qu'elle lui eût appris la quantité de choses excellentes qu'il y avait à dire sur ce sujet, on ne saurait croire, dit ce grand orateur, combien en un instant je me trouvai heureux et consolé.”

Dites-moi si Cicéron aurait jamais trouvé dans les discours des autres les consolations qu'il trouvait dans les siens ?

## IV

On ne voit pourtant que des gens qui conseillent et qui consolent, tout étonnés que leur sentiment ne servent pas de règle à des gens qui sentent d'une manière absolument différente.

Madame X \*\* paie les dettes de son fils, et pour cela elle s'impose de grands sacrifices : tous ses amis la blâment ; c'est une folie, disent-ils, de se sacrifier pour cet étourdi. — Etourdi, soit : pour vous, il n'est pas autre chose ; pour elle, c'est son fils ; elle l'aime ; la différence, c'est que vous ne l'aimez pas. A la bonne heure ; vous n'êtes pas obligé de l'aimer ; mais qui vous oblige aussi d'avoir un sentiment sur une affaire où le sentiment qui a dû décider l'action vous est absolument étranger ? Vous prétendez juger mieux, étant sans intérêt. Ah ! c'est précisément-là ce qui vous manque ; car c'est le désir naturel de son cœur que Madame X\*\* a écouté dans sa conduite ; et si vous n'avez pas ce désir là, par quels motifs voulez-vous donc la décider ?

Dans notre prochain numéro, nous traiterons une autre question, non moins importante, celle de l'*Inutilité des bonnes Raisons*.

ERNEST VOLIGNY.

## PETITS CONSEILS

A LA

## Jeunesse.



Restez jamais oisif. Il vaut mieux faire des riens que de ne rien faire. Si vos mains ne sont pas propres au travail, faites travailler votre intelligence.

Dites toujours la vérité. Il ne faut pas toujours dire tout ce qu'on pense, mais il faut toujours penser tout ce qu'on dit.

Fréquentez de bonnes compagnies ou bien n'en fréquentez aucune. Un bon livre est un ami qui ne trompe jamais.

Faites peu de promesse au monde et n'engagez pas votre liberté. Si vous avez fait une promesse, soyez-y généralement fidèle jusqu'au bout.

Ayez peu d'amis intimes.

Gardez vos secrets si vous en avez. Celui qui communique à un autre ses secrets est le premier à donner l'exemple de l'indiscrétion.

Lorsque vous parlez à quelqu'un regardez-le modestement en face. Un regard honteux trahit ordinairement une mauvaise conscience.

Une bonne réputation est un bien précieux. Rien n'y fera jamais un sérieux dommage, que vos propres fautes.

Le poison dans vos veines serait un moindre mal que le poison dans vos principes : la maladie est moins préjudiciable que l'erreur.

Quelqu'un vient-il à parler mal de vous, examinez s'il a dit ou non la vérité. S'il a dit la vérité, corrigez-vous ; s'il ne l'a pas dite, soyez tellement vertueux que personne ne puisse ajouter foi à vos calomniateurs.

Ne buvez pas de liqueurs fortes.

Ne jouez jamais aucun jeu de hasard : ..... *Le vin, le jeu, les femmes, ce sont là trois écueils en naufrages fameux.*

Ne dépensez jamais, excepté en temps de malheurs, plus d'argent que vous n'en gagnez.